



# TATÈNE

Veuve TCHANTCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

Général FROIDCOURT  
LIÈGE

ABONNEMENT  
Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration  
S'ADRESSER  
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635  
LIÈGE

ANNONCES  
4<sup>e</sup> page, la ligne . . . 0,30  
3<sup>e</sup> — réclame . . . 0,50  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans le texte 2,00

## LE PÈRE DU RÉGIMENT



**LE COLON :** En avant mes enfants, ayez des ailes !

**EUX :** Impossible, Sylvain s'est réservé Pégase...

### TATÈNE et les courses hippiques

Imaginez-vous qu'on m'a-t-invitée au concours qui pique qu'on fait, dimanche au Podrome de M. le Gouverneur d'Ans, et qu'on doit y aller turtous ensemble comme celui qui n'avait qu'un ch'val.

Et moi qui n'me connaît pas dans les ch'vals que va-je aller faire là ?... Ah ! C'est-st-apreume maint'nant que je r'grette avec des ongres de fer de n'pas-t-avoir accepté les leçons de haute-école que l'capitaine Deltour m'a voulu donner tant des fois... « à l'œil » disait-il, en clignant l'sien et en m'pissant dans la fesse.

Enfin on fra c'qu'on poudra... Tout au resse c'est les ch'vals qui courent ! Heureus'ment !..

paceque nous autes, à l'âge qu'on-z-a on-z-atraprait vite la cœutresse d'halène, tandis que les ch'vals, eusse, n'ont pas d'messe.

Parait qu'cest qu'enrage bien organisé. Ainsi, pour concourir il faut, pette qui hie, être Gentleman et bien savoir rider. Moi j'y comprends kindaal, mais je m'rafie d'en voir rider plus d'un sur son Prussien.

Faut aussi être reconnu par le Jockey Club et pour la course au galop, s'aller faire marquer à Bruxelles rue Guimard, 1. Pour la course au trot, faut s'faire marquer à Gand, place d'Armes, 7. Pour la course plate se faire inscrire à Tomboutou (Vénézuéla) et pour la course à telées à Soerabaya sur le Guadalquivir en Mésopotamie (Sumatra).

Tous ces raksegn'ments sur la géographie me sont donnés par ma camarade Mareye-às-Oûx qu'a-t-été cantinière à la Légion étrangère en Afrique.

Avec des parèyes précauchons, le capitaine Deltour sera couyonné.

Le programme est tout ce qui n'a de plus hiltant.

#### 1. — COURSE PLATE (3<sup>me</sup> série)

La première et la deuxième série sont retournées à quatre heures — (Note de Tatène) Prix : 1) un objet d'art au gagnant (sic). Le perdant comprendra ça.

2) une décoration de la Légion d'Honneur. On m'a dit que nos amis Jennissen et Delaite étaient des partants certains.

#### 2. — PRIX DE LA MEUSE

1<sup>er</sup> Prix : 250 francs en espèces.  
2<sup>me</sup> Prix : un diner offert par M. Braham-Remy, le sympathique conseiller provincial si dévoué aux intérêts de Son Canton.

Partant certain : Fré Houbert.

#### 3. — PRIX DE L'AÉRODROME

1<sup>er</sup> Prix : 1 objet d'art.  
2<sup>me</sup> Prix : 1 lot de 50 bons scolaires.  
Partants : le Recteur du Collège St-Servais, celui du collège St-Louis, le R. P. Vivana-Galletta (Salésien), le R. P. Bontemps, des Carnes déchaussés et un contingent de petits-frères de la rue Jean-d'Outremeuse, de la rue Ste-Marguerite et de la rue de Harlez.  
Cette course sera très disputée.

#### 4. — PRIX SAINT-LAMBERT.

1<sup>er</sup> Prix : 250 francs.  
2<sup>me</sup> Prix : un brevet de comte du Pape.  
Partants certains : Joë Hogge, Henry Delvaux Belpaire de Fenffe.

#### 5. — PRIX DES LANCIERS

1<sup>er</sup> Prix : 1 objet d'art..  
2<sup>me</sup> Prix : 1 voyage de 8 jours à Paris.  
Partant certain : Jules Seeliger.

Je m'rafie de voir tout ça.  
Mon camarade Sylvain Gouverneur qui était à cheval pour surveiller les courses d'aéoplans, m'a fait sepi que pour surveiller les courses de chevaux, il serait en aéroplane et il m'a-t-invité à faire un tour avec lui. L'ai-t-accepté comme de jusse.  
Je m'rafie de voir tout ça vous di-je.

Tatène.

Le Théâtre de Tatène



Tatène, comme on sait, aura son théâtre à la fête foraine du Vestiaire libéral en juin paochain. Elle y présentera unerevue pour laquelle Jacques Ochs a commencé à créer d'amusantes marionnettes en bois peint.

Et Tatène, avons nous dit, sera la riieuse et si wallonne Joséphine Vidal.

Il lui fallait un compère digne d'elle, un véritable enfant du Terroir, un Tchanchet de race. On ne pouvait mieux s'adresser, n'est ce pas, qu'à Jacques Fauconnier, qui, du reste personnifia déjà, jadis, l'illustre bonhomme, gloire de Djus d'la et de la Wallonie.

Joséphine Vidal et Jacques Fauconnier seront donc chargés de présenter la revue de Tatène.

Mais il fallait quelqu'un qui assurât la parade et conviat le bon public à entrer à notre Théâtre. Cette autre illustration liégeoise qu'est Poil-Poil, le suave, l'incomparable, l'inimitable Poil-Poil, assumera ce rôle ingrat, entre le tambour et «l'harmonica» qui s'imposent.

D'autres collaborations précieuses nous ont été promises, dont nous parlerons plus tard, mais nous voici dès à présent embarqués avec un fameux équipage dans notre aventure dramatique.

Au Guignol Communal



Seance du Jeudi 27 Avril

La séance est ouverte à 5 heures. Les Conseillers sont nombreux.

Au banc des journalistes on remarque M. Delchevalerie, de L'Express, qui fait ses débuts dans la carrière municipale. La charge de rendre compte de nos joyusetés communales devait fatalement être réservée à un rédacteur de la Semaine fantaisiste.

M. le Bourgmestre. — Messieurs, avant d'aborder l'ordre du jour, j'ai une communication à vous faire.

Il faudrait nous hâter. Je dois en effet vous donner connaissance, au début du huis-clos, de pièces importantes relatives à notre récent voyage à Paris.

M. Goblet (important). — Je sais ce que c'est. Fallières m'a décoré de la Légion d'honneur!

M. Demblon. — Il m'offre une chaire à la Sorbonne!

M. Lambrichts. — Et à moi une Ecole d'infirmeries à diriger.

M. Debouvy. — Je vais être nommé titulaire à vie des kiosques aux journaux du boulevard des Capucines...

M. Poncelet. — Le président m'envoie sans doute une pièce de Loupillon.

M. Noirfalise. — Il va me réinviter à dîner!

M. Delaite. — C'est sûrement la belle Otero qui me fait appeler...

M. le Bourgmestre. — Silence, Messieurs. Vous n'y êtes pas du tout. Vous saurez tout tantôt. Mais laissez moi d'abord vous engager à bâcler le plus vite possible l'ordre du jour.

M. Schindeler. — C'est ça. Les intérêts communaux, on s'en f...

(En un clin d'œil, nos conseillers expédient les 33 objets de l'ordre du jour de la séance publique).

M. le Bourgmestre. — Qu'on fasse sortir le public. Place aux affaires sérieuses.

(Le public est expulsé).

M. Kleyer. — Messieurs, j'ai reçu une volumineuse correspondance de Paris. Elle concerne

la plupart d'entre vous, mais vous n'êtes pas toujours nominalelement désignés. Il faudra bien que je lise ces lettres devant vous afin d'être fixé.

M. Delaite. — Diable!

M. Falloise. — Prenons d'abord l'engagement d'honneur de ne rien dire de tout ceci à nos femmes.

M. Kleyer. — Oh! moi, je suis célibataire, je m'en f... (à part): Bon voilà que je parle comme Schindeler maintenant, (haut), Messieurs, voici d'abord une première lettre:

Monsieur le Bourgmestre,

J'ai recours à vous, qui êtes avocat, pour savoir si la recherche de la paternité est permise en Belgique. Dans l'affirmative, pourriez-vous vous charger de mes intérêts?

Ayant fait vœu de virginité, je coulais des jours heureux à l'Abbaye de Thélème, ce célèbre couvent de Montmartre, lorsque je fus lâchement séduite par un de vos collègues qui avait le chef tonsuré comme un moine, une barbe rousse, un binocle d'or et qui, bien que de petite taille, avait les allures conquérantes d'un bretteur habitué à mettre flamberge au vent. Hélas, il ne la mettait que trop bien, car voici que ma taille s'arrondit.

Il taut un père à cet enfant. Donnez le moi Monsieur le Bourgmestre, et vous mériterez la reconnaissance de

SŒUR ANITA

de l'Abbaye de Thélème.

M. Libbrecht. — Ça, c'est grave. Qui donc a osé ainsi abuser de la faiblesse d'une femme?

M. Digneffe. — Je suis tranquille, ce n'est pas pour moi, je me connais.

M. Terwagne. — Mais où est donc passé M. Delaite?

M. Digneffe. — Il vient de sortir pour préparer un grand discours wallingant.

M. le Bourgmestre (digne). — Je ne refuserai pas à sœur Anita les secours de mon éloquence, je percerai à jour cette paternité.

Mais il y a autre chose. Voici un télégramme.

« Ai trouvé chez pensionnaire bréviaire ivoire, boîte à priser et numéro Gazette de Liège A qui renvoyer? »

Le Propriétaire du Chabonais.»

M. Ch. Francotte. — Il ne peut s'agir que d'un membre du groupe catholique. Voyez à droite. (Bruit sur les bancs cléricaux).

M. le Bourgmestre. — Dans une lettre très digne, M. le préfet de police, se plaint qu'un conseiller liégeois ait été surpris urinant illicitement sur la voie publique rue Scribe. Interrogé, il aurait répondu: « A Liège cela m'est permis. C'est un droit que je puise dans l'autonomie communale ».

M. Lambrichts. — Ce conseiller avait raison.

M. Lepine devrait savoir ça.

M. le Bourgmestre. — Voici une communication qui vient de l'Elysée.

Tous les conseillers en chœur. — Ah, enfin!

M. le Bourgmestre. — Oui, mais ce n'est pas de M. Fallières.

M. Poncelet. — Naturellement, c'est du secrétaire, M. Remoudou.

M. le Bourgmestre. — C'est une missive de la cuisinière du Président de la République.

M. Noirfalise. — Une bien brave femme!

M. le Bourgmestre. — « Je voudrais, écrit-elle, savoir le nom et l'adresse d'un édile liégeois qui a trouvé le chemin de mon cœur. Il est grand, corpulent, impressionnant. Il a le regard fuyant, par timidité sans doute. Il fumait son londrès dans un énorme fume-cigare admirablement culotté. Son langage était mielleux. Je l'ai rencontré dans un couloir, il m'a pincée dans la fesse. Depuis, je l'aime. Tâchez donc de me dire à qui j'ai eu affaire, M. le bourgmestre. Ce doit être un bourreau de cœurs, je le sens. Dites lui que je n'ai que soixante ans, que je possède des économies, que je les mettrai à ses pieds ».

M. Libbrecht. — Je me chargerai de répondre à cette pauvre folle. Elle est possédée du démon. Il lui faut les secours de notre sainte religion.

M. le Bourgmestre. — Merci de votre intervention.

Messieurs, le dossier est volumineux encore.

Un marchand de vieux vêtements nous renvoie un volume des œuvres de Schaekspeare trouvé par lui dans la poche d'un habit emprunté pour un soir; le portier de l'Elysée nous restitue un chapeau mou trouvé au vestiaire; la dame de chez Maxim et demande l'adresse de M. Francotte, un garçon de l'Américain nous remet la pipe de M. Valère Henault; les danseuses des Folies-Bergères demandent une audience à M. l'échevin Falloise, M. Guitry offre son rôle dans le « Tribun » à M. Célestin Demblon.

M. Goblet. — Mais n'y avait il rien pour vous M. le bourgmestre?

M. Kleyer (rougissant). — Si, ma foi, un délicieux poulet.

M. Noirfalise. — A la Marengo!

M. Kleyer (désagréable). — Mais non. Vous ne songez jamais qu'à manger. Il s'agit d'un poulet parfumé, sur papier rose, d'une lettre d'amour, d'une déclaration d'amour...

M. Goblet. — Je n'insiste pas, Gustave.

M. Kleyer. — Merci, Nicolas.

M. Borny. — Messieurs, avant de nous séparer, j'ai-t-une proposition à vous faire.

Ne pourrait-on aller ainsi tous les ans à Paris. Ça compléterait notre éducation municipale.

M. le Bourgmestre. — La proposition de M. Borny est renvoyée à une commission spéciale.

La séance est levée. Les conseillers se retirent bruyamment.

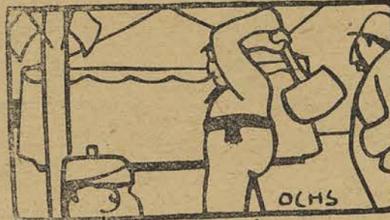
M. Kleyer à M. Fraigneux (en s'en allant).

— Mon vieux Louis, j'ai gardé pour toi la meilleure lettre.

M. Fraigneux (en joie). — De qui donc!

M. Kleyer. — De la doyenne des marchandes de la Halle qui rêve d'avoir pour ami un colonel de garde-civique!

Houbert.



Le Colonel Henri Fréson

Il s'agit du vrai Fréson, non pas du faux, de celui qui sévit dans les Bureaux de l'Etat Major de la Garde civique, mais de l'authentique, de celui qui commande avec une bonhomie charmante le superbe régiment du 2<sup>me</sup> Lanciers, du colonel Henri Fréson.

C'est un liégeois d'adoption. Il nous arriva jadis simple lieutenant, nous resta comme commandant et ne nous quitta que pour devenir major aux Guides.

Bien qu'il soit aujourd'hui juché plus haut encore dans la hiérarchie militaire, à Bruxelles on continue à l'appeller «le Major».

A Liège le «Colon» est très aimé, aussi bien de ses «hommes» que des officiers.

Il est cependant très «militaire», mais sans verser dans le «scrongneugneu», et cela ne l'empêche pas de commander «en père de famille».

Il est aussi très sportif et c'est à ses encouragements qu'on doit le réveil du hippisme à Liège et les manifestations de la Société hippique liégeoise. Il fut et il est resté un excellent cavalier. L'autre jour encore, comme il entra à la Caserne des Ecoliers, pour inspecter son régiment, son cheval voulut faire des siennes, mais il tint bon, superbement, et après avoir réduit la bête, il expliqua à ses lanciers «qu'il avait voulu leur faire une petite démonstration, in anima vili, sur l'équitation».

Le colonel Fréson est aussi un grand chasseur, bien qu'il ait la vue un peu basse. En battue, un jour, il annonça à son compagnon, pour lui montrer son adresse, qu'il allait atteindre telle feuille d'un arbre. Le hasard fit que derrière la feuille il y avait une bécasse. Il la tua et c'est un des plus beaux souvenirs de sa carrière cinégétique. Il convient d'ajouter que si un cavalier fait sa rencontre et n'a pas la tenue réglementaire, le Colon s'en aperçoit à cinquante pas. Il y a comme cela des vues bizarres. Heureusement ses grosses moustaches noires sont visibles, elles aussi, de fort loin.

Elles complètent de crâne façon son brillant uniforme, mais, lorsqu'il les met «en civil» elles ne le rendent pas moins sympathique, au «Cheval Blanc» et au «Commerce» où il fréquente.

Pitchou.

Service de Mobilisation



Dimanche dernier, les Gardes civiques étaient mobilisés; on les vit aller, par compagnies, derrière des clairons asthmatiques et gagner les divers quartiers de la ville.

Les Chasseurs emplirent dès huit heures la cour du Palais. Pour être sûr d'arriver à temps, Monsieur le major Noirfalise était venu à pieds, son cheval ordinaire étant un incorrigible retardataire. De là, les Chasseurs se rendirent dans les écoles où ils retrouvèrent tout à coup des façons d'écoliers: on leur fit former les

faisceaux, on les conduisit dans les classes où, après avoir admiré le portrait de Jacques Van Artevelde, des gravures représentant des scènes de la Furie espagnole et autres images de l'histoire des Flandres — la seule qui soit bien enseignée dans nos écoles — les Gardes furent invités à s'asseoir sur les pupitres, et le sergent se mit à interroger ses hommes:



— Vous êtes sentinelle, un chasseur arrive, que faites-vous?

— Je lui donne la main et je lui dis: Tu as bien de la chance d'avoir déjà fini.

— Mais non, vous criez: Halte là, qui vive! Et si c'est le général de Menten?

— Je crierai: Ah! c'est vos qu'est là!

— Et si c'est un enterrement?

— Je crierai: Passez vot' chemin!

— Et si, en revenant de l'exercice, vous rencontrez le Major ou le général Londot, que ferez-vous?

— J'entrerai dans un magasin de cigares.

Après cette leçon de savoir-vivre, on emmena les Chasseurs en armes sur le trottoir, le clairon sonna un petit air lugubre et le Capitaine fit rentrer la garde dans l'école.

Vers 9 1/2 heures, nouvelle sortie sur le trottoir, nouvel air lugubre du clairon.

A 10 heures nouvelle sortie, nouvel air lugubre du clairon, puis départ et rupture des rangs après une marche de cinq minutes. Les Chasseurs réclament pour les trois derniers exercices des s'ances de mobilisation. Sur le papier cela semblait fatigant, d'autant plus que la gourde et la marmite étaient obligatoires, mais la mobilisation de la garde est quelque chose de bête comme chou et de pas du tout terrible.

Brocale.



LES AGENTS SONT DE BRAVES GENS.

La formule est connue et elle s'est conservée parce que la chose se dit en chantant. Mais, encore faut-il plaire à ces bons agents pour qu'ils soient tout à fait braves avec vous. Ce sont surtout les cabaretiers qui peuvent juger de la vérité absolue de ce fait. Ah! lorsque l'on n'est pas dans leurs bonnes grâces!

Tenez, l'autre soir, Tatène revenait de la fête à Chénée et, sans fausse honte, elle avoue qu'elle s'était un peu attendrie dans les bals-musette. Aussi, rentrée à Liège, chez elle, ou à peu près, elle eut faim. Elle entra donc dans un cabaret de la rue de Bruxelles, et commanda deux «œufs cuits durs». Hélas! à peine avait-elle porté sur le plus beau une dent creuse, que deux «braves» agents s'introduisirent et intimèrent l'ordre au cafetier de fermer «sa boîte».

Tatène, respectueuse du règlement, déguerpiit avec ses œufs qu'elle dut avaler séchement, sous le beau ciel nocturne. Comme elle faisait ensuite une promenade de digestion, ne vit elle pas un autre cabaret, encore ouvert celui-là. Quelle veine! Elle y obtint un superbe saumon et le dégusta au comptoir, côte à côte avec...

les deux sergots dont il fut fait mention tout à l'heure.

Comment expliquer cette différence de traitement? Disons simplement, que les braves agents étaient cette fois, en face d'un fameux «frèsé peket», avec au bec un gros «empuiffados».

Alors? On s'est retiré chacun chez soi vers 3 heures du matin.

RSO

Inconcevable confusion.

Notre étonnement fut grand l'autre jour, en lisant dans Le Pêcheur à la Ligne, organe mensuel de la Fédération des Pêcheurs liégeois, une charge à fond contre les A. F. (Amis Français).

Nous téléphonâmes aussitôt M. Jennissen, — un nom bien français, comme les noms bien wallons de Vrindts, Weshpal, Schoonbroodt, de Duysens, de Mug, de Jaegher, — et M. Jennissen en apprenant cette agression, téléphona à son ami M. Pasqu Bonetti. Cela fit du pétard à Paris, dans les ministères, au café Mazarin où Georges Le...

devint apoplectique et chez les Les Gueules Bois où brusquement l'on cessa de cultiver l'xylostomie.

Que faire?

On mit les chancelleries en mouvement. Ce fut de la frénésie. Les boutonnières, à la suite...

de ce mouvement offensif, risquaient de rester éternellement veuves.

C'est alors que M. Jennissen, à bout de ressources, alla consulter son collègue Joë Roquefort, du *Souvenir Français*. Ils résolurent, avec l'appui de M. Ernest Mawet, le *Factotum* de M. Wilmothe, de recourir aux mesures les plus énergiques pour repousser l'attaque.

Ils firent voter par quelques amis des ordres du jour flamboyants que M. Iwan Cerf rédigea avec le tuyau de sa pipe, et adressèrent ces ordres du jour au peuple français.

Ce fut noble, touchant et généreux.

Mais on n'avait pas songé à allumer la lanterne.

Car lorsque quelqu'un — un homme calme et de poids — s'avisait de relire l'article du *Pêcheur à la Ligne*, il s'aperçut qu'il y s'agissait seulement de l'A. F., c'est-à-dire de l'*Asticot français*.

☞

#### LEURS ENCOURAGEMENTS.

C'est à tort que l'autre jour *Tatène* accusa de hautes personnalités liégeoises, MM. Van Hoegarden et Digneffe, de se contenter de s'asseoir dans les fauteuils présidentiels, après que les bons « chochetaires » avaient fait toute la besogne.

C'est ainsi que M. Emile Digneffe, le démocrate conseiller communal, président de l'Aéro club de Liège-Spa, vient de manifester son intention de doter ce cercle d'une artistique *Coupe* destinée à encourager l'aviation. Ce prix, d'une valeur considérable, sera dévolu à l'homme-oiseau qui aura rempli scrupuleusement les conditions d'un règlement que M. Digneffe a voulu arrêter lui-même, et surtout, sans l'intervention de son Comité sportif.

Les concurrents, montés indifféremment sur un biplan, un monoplane ou un appareil à ailes battantes, devront prendre le départ, par leurs propres moyens, de la plate-forme de l'une ou l'autre des grandes aubettes à journaux. Ils devront aller doubler le gabarit d'une statue de M. Digneffe qu'on édifiera place St-Lambert, puis ils viendront atterrir, sans rien casser, sur la terrasse qui s'étend en face de l'hôtel de l'honorable président de l'Aéro-club de Liège-Spa, rue Paul Devaux.

La Coupe ne sera du reste distribuée que dans dix ans, à l'aviateur qui aura accompli le parcours dans le moins de temps.

Ajoutons que le règlement n'est pas approuvé encore cependant par la Commission sportive de l'Aéro-club de Belgique. Mais il le sera certainement...

☞

#### UN NOUVEAU CHAUFFEUR.

On ignore généralement encore que Liège possédait bientôt un nouveau chauffeur. La gloire de Duray, a en effet vivement impressionné un de nos sportsmen les plus répandus, M. Jules de Thier, secrétaire-général de tous les Auto-Aéro-clubs Liégeois.

Depuis quelque temps il s'entraîne régulièrement par les chemins les plus périlleux, dans l'*Impéria* même qui fit le tour de France. Nous l'avons vu prendre, avec une audace frissonnante, les virages les plus décourageants. Il ignore le frein et le corne d'avertissement. Il ne connaît que l'avance à l'allumage et, lorsqu'il est au volant, oublie l'heure et la distance.

Monté en voiture à 5 heures du matin, ceux qui l'accompagnent doivent, vers minuit, lui mettre la camisole de force, pour obtenir qu'il prenne quelque repos.

Nous le verrons bientôt engagé dans les plus grandes épreuves automobiles. MM. de Crawhez et de Liedekerke, réconciliés pour l'occasion, parlent de ressusciter le Circuit des Ardennes.

Au surplus, M. Jules de Thier, estimant que la « Coupe de la Meuse » n'est pour lui que de la petite bière, une saison trop légère, fera ses débuts dans la côte de Pierreuse, mais à la descente, naturellement.

C'est ainsi qu'il compte dès le début de sa carrière de chauffeur se couvrir de lauriers.

☞

#### DEMBLON A LA COUR D'ANGLETERRE.

Une nouvelle sensationnelle vient de nous être téléphonée de Londres par notre correspondant particulier.

Au programme des fêtes du prochain couronnement du roi Georges V, figure un grand bal Shakespearien qui aura lieu dans l'immense salle d'Albert-Hall, sous le haut patronage des souverains anglais.

Tous les assistants devront représenter un des héros créés par le grand dramaturge anglais.

Tous les costumiers et les armuriers d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande travaillent d'arrache-pied à la confection des costumes, armures, dagues, épées, etc., que porteront les invités de leurs gracieuses majestés.

Ayant appris par la voie diplomatique que notre illustre compatriote, Célestin Demblon, avait subi l'humiliation de se voir rayé des listes électorales, à la requête de quelques-uns de ses ingrats concitoyens, le roi Georges a voulu donner aux belges une leçon de gratitude, en leur montrant comment un pays doit honorer ses grands hommes.

Il a fait pressentir Célestin, par son ministre à Bruxelles, sur le point de savoir s'il accepterait éventuellement une invitation au bal en question.

En fin diplomate, le ministre a fait valoir auprès de notre illustre concitoyen que, sans lui, la fête serait incomplète, et que le roi serait disposé, s'il veut bien accepter l'invitation qui lui serait adressée, à lui conférer l'Ordre de la Jarretière.

Il résulte d'une dépêche confidentielle arrivée au Foreyn-Office et transmise aussitôt à la presse, que « le grand citoyen belge, Célestin Demblon » a été très touché de la délicate attention du roi Georges et qu'il lui a fait savoir qu'il serait très honoré d'être au nombre de ses invités.

Il paraîtrait même que, pour la circonstance, il revêtirait le costume rutilant (1) de Macbeth.

En ce qui concerne l'ordre de la Jarretière, il a, paraît-il, manifesté le désir de recevoir plutôt une paire de bretelles.

☞

#### AU VESTIAIRE LIBERAL.

Nous savons, Messieurs, que votre œuvre ne secourait guère que les enfants des écoles. Une fois en passant dérogez, nous vous en supplions, à votre règlement.

Un pauvre homme a besoin d'un costume convenable et d'une paire de bretelles, pour exercer dignement sa profession. Donnez les lui. Vous l'avez vu comme nous, courir débailé parmi les rues de Liège, et vous ne pouvez plus longtemps permettre qu'un de nos anciens sénateurs s'en aille vêtu comme un misérable.

Une paire de bretelles, Messieurs, un complet pour le pauvre Jules Kepp...

M. Hadelan Lince, maître tailleur, fournisseur des hospices, du Vestiaire libéral et de l'Asile de la vieillesse, se recommande.

☞

On s'abonne à « Tatène » SIX MOIS pour 2 frs 50 en remplissant le bulletin de quatrième page.

☞

#### Société protectrice des animaux.

Pas mal de braves gens se plaignent de la façon dont la Société protectrice des animaux distribue ses récompenses.

On sait déjà qu'il suffit d'écrire à son président que « chaque jour on jette des miettes de pain aux petits oiseaux » pour obtenir une médaille étincelante, un diplôme d'une superficie considérable.

Mais ce qu'on sait généralement moins, c'est qu'elle octroie, avec une complaisance excessive, ses colifichets, non pas aux humbles qui les ont mérités, mais aux grosses légumes ordinairement avides de ferblanterie, d'où qu'elle vienne.

C'est ainsi que tous les commissaires de police et les brigadiers ou commandants de gendarmerie se voient octroyer médailles ou diplômes pour les procès-verbaux que leurs « hommes » ont dressés à des particuliers coupables de brutalité envers les animaux.

Comme tous les procès-verbaux doivent passer par leurs mains, ils sont admirablement placés pour s'approprier aisément les mérites de leurs subordonnés.

A chaque procès-verbal semblable, ils viennent discrètement le brave papa Gulickers en ayant soin, naturellement, d'oublier de dire que le verbalisateur est tel agent.

Ce dernier voit peu après le « patron » obtenir les honneurs du palmarès.

Il en est de même dans les écoles. Un instituteur punit d'une façon exemplaire et méritée un de ses élèves, grand dénicheur d'oiseaux. Il fait hiérarchiquement apostiller le pensum par Mòsieu le directeur...

Celui-ci met la main à la plume et adresse un petit bout de lettre au brave Mòsieu Gulickers qui fait aussitôt octroyer un « diplôme de médaille d'argent »... au directeur ! L'instituteur, lui, « dimeure li cou èl pèle ».

L'histoire s'est passée à Herstal.

(1) Ne pas lire *Rutland*.



#### L'EXCÈS EN TOUT...

Vendredi dernier, un horticulteur de l'avenue de l'Observatoire en brûlant un tas de brindilles mit le feu à une petite meule de foin.

Quelques seaux d'eau eussent suffi à éteindre les flammes, mais le bonhomme jugea le foin perdu et le laissait flamber, sachant que l'eau gâterait tout autant que le feu cette meule, qui d'ailleurs, ne valait pas dix francs.

Mais tout-à-coup survinrent les pompiers, avertis par quelque voisin penseur ou farceur. En vain l'horticulteur assura qu'il n'y avait ni danger ni dégât, l'officier des pompiers, furieux d'être venu si haut pour rien, tint absolument à accomplir son service.

La voie du tram fut barrée par les tuyaux qui brisèrent en partie une haie. Les pompiers coururent tout bottés par les plans de jeunes salades et d'oignons qu'ils dévastèrent, ils inondèrent la meule et l'eau ravagea des plates-bande de boutures fleuries.

Pendant ce temps, des autos en file attendaient sur l'avenue la fin des opérations et le malheureux jardinier, devant cette invasion de Vandales, pleurait sur ses légumes perdus.

Pendant trois jours il a étalé le foin mouillé sur les plants dévastés et aujourd'hui il en a fait un tas et... y a mis le feu.

Le foin valait 10 francs, les pompiers ont abimé pour 50 francs de primeurs.

☞

#### Pour les chevaliers de la pellicule.

Les photographes intitulent leur salonnet du boulevard de la Sauvenière, le salon d'*Art photographique*. Ils se photog... du monde, tout simplement, et il est temps de dire à tous ces chevaliers de la pellicule et des produits chimiques, qu'entre l'art et leurs productions, il y a tout un abîme. Il fallait qu'ils le sussent !

☞

#### La dernière de Poil-Poil.

Notre ami suave, Poil-Poil, annonça jadis un grand concours de pêche à la ligne, à Ans.

Celui-ci vient d'avoir lieu et c'est précisément Poil-Poil qui a obtenu, haut la main, le premier prix.

Le jury, présidé par M. le professeur de Koninck, lui a compté en effet deux douzaines « d'anchois ». On prononce également « d'Ansois », quand on n'a pas de chique dans la bouche...

#### Feu Tchanchet



#### Tamponné

M. l'agent cycliste Gotte, en traversant, à la poursuite d'un délinquant, le passage à niveau de la rue de Sclessin, a tamponné une locomotive qui avait commis l'imprudence de se trouver sur sa route.

La locomotive a été renversée et fortement endommagée.

#### Fin inopinée

En battant les cartes au cours d'une partie de piquet mouvementée, M. l'échevin V. Henault a cassé sa pipe... en asbeste, qu'il a laissé choir sur le carreau.

Cette bouffarde est celle qui l'accompagnait lors de son voyage d'exploration à Paris, l'importante localité du département de la Seine.

#### Accident d'Auto

Une collision s'est produite mercredi après-midi rue du Carré entre l'autobus de plaisance des Incurables et un gros camion de la maison Dupont.

#### Pêche Miracleuse

M. Théo de Malotau, le sympathique marcat-chou de *L'Express* a pris d'un seul coup de ligne, tout un « banstai » d'inglittins dans l'Ourthe à Durbuy. Son concurrent, M. Olympie Gilbert, le marcat-chou de *La Meuse* est vert de jalousie.

#### La Fleur de la Reine.

Le bon millier de dames qui font partie, on ne sait pour quelle raison, du Comité de « La Fleur de la Reine » ont décidé de payer cet honneur d'une cotisation de cent francs. Dès à présent, la vente en notre ville est donc assurée d'un bénéfice net de cent mille francs.

Décidément, il faudra que notre bon ami, le roi Albert, se décide à créer un ordre de chevalerie pour ces dames, l'ordre de la Fleur, naturellement, blanche (weiss), rose, etc.

#### Dans la garde

On nous assure que le major Springuel, qui l'an dernier, pour des raisons à posteriori, ne peut, à cheval, participer à la revue de la garde civique, a pris toutes ses précautions cette année pour que pareille mésaventure ne lui survienne pas. C'est M. Sylvain Gouverneur, dit Belpaire-de Fenffe, qui lui a indiqué le traitement à suivre.



#### LES GRANDES MARIONNETTES

La fin extra finale de la saison théâtrale liégeoise était plutôt terne.

La reprise de *La Veuve Foyeuse*, tout en réjouissant le bon gros public, avait une mauvaise presse parmi le coco du coco des Liégeois qui ont dépassé Ans ou Verviers...

Ceux-ci reprochaient à l'ensemble de l'interprétation un cachet correct mais province, auquel le Zèbre ne nous a pas habitués.

Et on s'embêtait fermée en notre patelin; lorsque, par hasard, quelques chercheurs découvrirent une des rares affiches annonçant la *Rose de Grenade*... Plein du scepticisme des gens désabusés, une poignée de vaillants se risquèrent... Ah! mes amis, quelle bonne idée...

Imaginez-vous le Royal, si royalement embêtant d'habitude, transformé en un petit théâtre d'à côté. — De jolies filles, comme si elles étaient pour rien, des chanteuses qui ont moins de quarante ans, des choristes qui... n'ont pas eu quinze gosses avant de débiter...

Mais tout d'un coup, sans prévenir les habitués, voici des danseuses qui viennent nous donner l'illusion d'être transportés dans quelque maison de Danses d'Ibérie... Elles ont étranges nerfs, lassives et nous font goûter le plaisir, si rare chez nous, de danses de vrai caractère.

Aussi ni la table de *La Fuive*, qui servait d'accessoire, ni le coffret de *Faust*, qui lui tenait compagnie ne reconnaissent-ils leur bon public... C'étaient des bravos, des rappels, des refrains chantés par les Espagnols qui se trouvaient aux fauteuils...

Enfin, phénomène topique, l'on vit au Royal des spectateurs attendre le dernier acte! Les sacrés critiques eux-mêmes, qui ne restent jamais plus de 5 minutes, ces gens froids qui ne rient pas, semblaient prendre un plaisir rare aux *Fandangos* et aux *Fotas*...

Un des plus jeunes d'entre eux menaçait à tout instant d'escalader l'orchestre, sous prétexte qu'il avait oublié ses lorgnettes...

Et voilà le résultat d'une initiative, un peu hardie peut-être, mais qui devait réussir, avec des danseuses exquises comme Mesdames Argentina et d'Arbelle, accompagnées excellemment par quelques Espagnols au talent vraiment original.

Et le côté chanteur me direz-vous ?

Evidemment, on chanta et les artistes, Mme Gorska entre autres, sont bons... mais *La Rose de Grenade* n'est au fond qu'une suite de danses reliées les unes aux autres par quelques chansons.

Ces danses suffisent, je vous assure, pour emballer les spectateurs... qui sont sortis... trépidants ! Et les sacrés critiques aussi...

#### Marié ax ouïs

### GARAGE DASSE

J. d'Assatoureff

LIÈGE, 117, Rue des Guillemins, 117, LIÈGE

3744

3744

OUVERT JOUR ET NUIT

Location - Réparations - Vente - Echange

Essais des chassis DASSE

### JARDIN DU MIDI

VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins

TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

Tous les soirs à 8 h. OÙ l'as-tu mis...dis ?

Revue de Printemps en 3 actes

de J. Deprez, adaptat. musicale de L. Gérôme

Dimanches et Fêtes, matinée à 3 heures.

### Bains Permanents Grétry

Tél. 2995 Boulevard d'Avroy, 94, Liège. Tél. 2995

### Bains de Natation, Hommes et Dames, 0,50

Bains de baignoires et bains spéciaux. —

Pédicure — Mécanothérapie — Electrothérapie

— Salle de sports — Ouvert toute l'année. —

Température constante des bassins de natation

21 degrés hiver et été.

### LES PILULES HEPAR

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU FOIE

préviennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

### GARAGE D'AVROY

LÉON DERNIER

Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810

En face des Terrasses

Le plus vaste et le mieux situé

Autos PEUGEOT et VIVINUS

LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS

STOCK des pièces HERMES

Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

# FUMEZ LA KHALIFAS

Du LUNDI 1<sup>er</sup> MAI au JEUDI 4 MAI

## FÊTES ANNIVERSAIRES

DE L'INAUGURATION DES GRANDS MAGASINS

A

# L'INNOVATION

7, Place Verte

LIÈGE

Nous nous sommes attachés à donner à ces Fêtes Anniversaires tout l'éclat possible; des affaires extraordinaires, formant un ensemble d'Occasions comme il n'en fut jamais réuni, ont été traitées à tous les Comptoirs sans exception.

Afin que ces jours de Fêtes Anniversaires laissent à notre clientèle d'inoubliables souvenirs, les occasions les plus sensationnelles imaginées pour cette circonstance unique seront mises en vente par tous les rayons à des conditions de bon marché, de qualité et d'élégance sans rivales.

La Direction.



### ÉLÉGANT TAILLEUR

en charmeuse, coupe Directoire, cordelière et glands soie, doublé liberty teintes mode, en noir, marine et taupe.

59.00

UNIQUE

### LUNDI, DES FLEURS SERONT OFFERTES AUX DAMES

Envoi franco en Belgique du Catalogue et de tout achat à partir de 20 fr.

ROBE en satin mousseline tout soie, ornée d'un col dentelle, garnie lchettes et ceinture avec glands, se fait :

le corsage cerise, la jupe bleu  
id. vert id. noir  
id. roy id. noir  
id. vert id. bleu

39.00

EXTRAORDINAIRE

SIMONE

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS  
SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT  
Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS  
Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.  
Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amorcœur, Liège)

## Photographie N. SMALS

19, rue Chaussée des Prés, LIÈGE

12 jolis portraits francs 2.50

Aggrandissements avec cadres dep. frs 8.50

Choix de Machines parlantes, Cylindres et Disques

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.

Envoi franco du Catalogue sur demande, à la

Maison SAROLÉA, à Herstal.

## Cycles ROYAL SAROLÉA

Agent dépositaire H. UMMELS, rue du Mouton Blanc, 1, Liège

PNEUS ENGLEBERT

### MAISON DES SPORTS

TÉLÉPHONE 154

Rue du Jardin Botanique, 5-7,

LIÈGE

Maillots, Culottes, Bonnets, Guards, Bandes Molletières, Souliers pour Cyclisme et Foot Ball, Gants de Boxe, Punching Ball.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLE POUR TOUS LES SPORTS

FORTES TOILES CONTINENTALES POUR AÉROPLANES

### CHAPELLERIE JEAN

LIÈGE, 50, rue Léopold, 50, LIÈGE

J. FROMENTEAU

JEAN coiffe bien

Tous ses chapeaux sont d'un beau noir,

Hôtel-Restaurant

### DU PETIT - TRIANON

12, Boulevard de la Sauvenière, Liège

A. Marlier-Valentin

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

Degustation de Faro

Téléphone 1104

## J. Proumen et C<sup>ie</sup>

MARCHAND-TAILLEURS

Rue Souverain-Pont, 9

LIÈGE

Hautes Nouveautés Anglaises

Costumes de Cérémonie

On peut essayer 2 heures après commande.

## TATÈNE

Journal Satirique Illustré

paraissant le samedi

Bulletin d'abonnement

Je soussigné

demeurant à

rue

n°

déclare souscrire pour un abonnement de SIX MOIS, soit fr. 2.50.

le

19 11

SIGNATURE

A renvoyer, 182, rue Ste-Marguerite, Liège.

Envers et contre tous

## LA LEGIA

est reine en son pays !

Le 23 avril, au vélodrome de Wandré, aux portes mêmes de l'Usine modèle qui produit annuellement 100,000 bicyclettes finies et en série, GUILLAUME DUBOIS sur Légia, pneus Bates, gagne par plusieurs longueurs la course de cent kilomètres, battant Coomans, Libberghien, Lenoir, etc.

CASTADOT, sur Légia, pneus Bates, gagne la course de débutants. Le très nombreux public qui se pressait derrière les balustrades, a fait une ovation formidable à ces deux vaillants champions de la Légia, notre première marque nationale.

Voilà des faits et non du bluff.

Usines Deprez-Joassart à Herstal

### PHARMACIE ENGLEBERT

Rue du Pont d'Avroy, 50, Liège

Spécialiste pour maladies intimes, arthrites ou récentes

Injections extra et préservatives	
Injection Airoline forte	3,50
Capsules Santal	4,50
Capsules Copahu	2,00
Cachets diurétiques	1,50
Extrait de thé	2,00
Injections et pilules régulatrices	
lesons (retards)	5,00

PROTECTUS SUR DEMANDE

Pour vos imprimés adressez-vous à

# L'IMPRIMERIE A. DUBUISSON

Téléphone 3635

Rue Sainte-Marguerite, 182, Liège

Téléphone 3635

Imprimés de luxe, Commerciaux, Industriels  
et Administratifs

Imprimeur du Journal Satirique TATÈNE  
et du programme du Théâtre du Gymnase